



HAL
open science

Un roman de deuil et de poésie: La cuadra de Gilmer Mesa

Camilo Bogoya González

► **To cite this version:**

Camilo Bogoya González. Un roman de deuil et de poésie: La cuadra de Gilmer Mesa. 2023. hal-04148989

HAL Id: hal-04148989

<https://univ-artois.hal.science/hal-04148989>

Submitted on 3 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un roman de deuil et de poésie : *La cuadra* de Gilmer Mesa

Camilo Bogoya

Il y a des premiers romans qui suscitent l'embarras et la commisération, des exercices qu'il vaut mieux oublier. Dans d'autres cas, plus heureux et moins fréquents, les premières œuvres suscitent une approbation immédiate : je pense à *L'Invention de la solitude* de Paul Auster ou à *La Ville et les Chiens* de Vargas Llosa. Entre l'oubli et le succès, il y a beaucoup de nuances et, surtout, des romans. Gilmer Mesa appartient à la lignée de ceux qui sortent de l'anonymat avec un premier roman achevé, sans aucune aspérité. C'est *La cuadra*, un roman qui raconte l'histoire d'une génération de jeunes abandonnés à la délinquance dans le Medellín des années sanglantes du trafic de drogue. Mesa raconte sa propre histoire et celle de son frère Alquivar, mort, ou plutôt sacrifié, comme ses amis, dans une vie dominée par les bandes de voyous et la nécessité de survivre dans ce milieu.

La cuadra est un roman de personnages, de petites biographies. Le roman progresse comme un kaléidoscope, racontant la vie, la splendeur et la mort d'un personnage, puis d'un autre, puis d'un autre, des personnages qui entourent le narrateur, qui font partie du quartier, de grands amis qui grandissent et sont détruits ensemble. Cependant, derrière cette déambulation des carrières criminelles, se cachent deux histoires souterraines. C'est en elles que résident le suspense et la motivation du lecteur à ne pas poser le livre : l'histoire du frère mort et celle du narrateur qui, malgré sa discrétion, n'a d'autre destin que d'appartenir au clan. Deux histoires qui posent deux questions : comment et pourquoi le frère meurt-il ? Et comment le narrateur, seul survivant, émerge-t-il de ce monde pour devenir un écrivain ? La seconde est la question la plus secrète du roman. Mais les deux questions sont reportées, tandis que défilent des personnages malveillants et pleins d'illusions, car l'illusion est l'autre visage, plus personnel et subjectif, de ces anti-héros qui semblent être les marionnettes des affiches. Grâce au croisement des deux histoires, la mort d'Alquivar et la formation du narrateur en tant qu'écrivain, nous lisons dans *La cuadra* le témoignage d'un deuil.

Loin des portraits et du suspense différé pour emporter le lecteur jusqu'à la dernière ligne, *La cuadra* s'enracine dans un récit aux périodes larges, à la syntaxe souple et dilatée. Dans le monde d'aujourd'hui, où la mode est de condenser la phrase et de discréditer toute tournure qui enrichit le langage télégraphique des écrivains, Mesa nous donne une leçon de style. *La cuadra* mêle, avec maestria et une oreille de barde, les registres les plus populaires des bidonvilles à des chansons sublimes et subliminales, les sensibilités locales les plus variées à des accents élégiaques, mêlant et remixant le livresque, la chanson et la rue, dans une prose qui ne faiblit jamais et dans un rythme écrasant, je le répète, dans la meilleure tradition de *Trois Tristes Tigres*. Mesa raconte sans peur, sans l'obéissance de tant de narrateurs qui ont peur du langage et croient qu'avoir du rythme, c'est écrire avec un métronome. Il raconte avec ses tripes, sans fausse note, il raconte sans réserve quand il s'agit de dévoiler les aspects les plus dégradants et

pervers de lui-même et de ses acolytes. Et, comme un bon funambule, il raconte sans le sensationnalisme et la morbidité de tant de romans qui partagent le même sujet.

Sans craindre de rougir, je peux dire que *La cuadra* réalise l'un des rêves de nombreux poètes : faire passer le discours populaire en vers. Lire *La cuadra*, c'est apprendre à respirer, dans de longues bouffées de fraîcheur. Et c'est vivre la vie de ces morts prématurés. Et de ce pays dans lequel nous sommes tous des perdants.

Traduction L'autre Amérique